

THÉÂTRE ET ARTS DU SPECTACLE | DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Le Bourgeois gentilhomme

Pièce [dé]montée

N° 374 – Juin 2022

UN SPECTACLE DE
VALÉRIE LESORT ET CHRISTIAN HECQ

REMERCIEMENTS

Nos remerciements chaleureux vont à Marine Jubin pour son aide et les ressources mises à notre disposition, ainsi qu'à Éric Ruf et à toute l'équipe artistique de la Comédie-Française pour leur accueil.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.
Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bruno Dairou, directeur territorial,

Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,

académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller

théâtre, Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Autrice du dossier

Marie-Laure Basuyaux

Directeur de « Pièce (dé)montée »

Jean-Claude Lallias

Cheffe de projet

Marie Persiaux

Secrétariat d'édition

Marie Persiaux

Mise en pages

Patrice Raynaud

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Couverture :

Photo du spectacle

© Christophe Raynaud de Lage

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05572-9

© Réseau Canopé, 2022

(établissement public

à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le Bourgeois gentilhomme

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 374 – JUIN 2022

Comédie-ballet de Molière
Mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq
Scénographie : Éric Ruf
Costumes : Vanessa Sannino
Lumières : Pascal Laajili
Musiques originales et arrangements : Mich Ochowiak et Ivica Bogdanić
Travail chorégraphique : Rémi Boissy
Marionnettes : Carole Allemand et Valérie Lesort
Assistanat à la mise en scène : Florimond Plantier
Assistanat à la scénographie : Julie Camus
Assistanat aux costumes : Claire Fayel de l'académie
de la Comédie-Française

Distribution :

Véronique Vella : Nicole, servante, élève du Maître de musique
et manipulation de marionnettes
Sylvia Bergé : M^{me} Jourdain, femme de M. Jourdain et musicienne, chant
Françoise Gillard : Dorimène, marquise et danseuse
Laurent Stocker : Covielle, valet de Cléonte et le Mufti
Guillaume Gallienne : Maître de philosophie (en alternance)
Christian Hecq : M. Jourdain, bourgeois
Nicolas Lormeau : Maître de musique et manipulation de marionnettes
Didier Sandre : Maître de philosophie (en alternance)
Clément Hervieu-Léger : Dorante, comte, amant de Dorimène
Gaël Kamilindi : Maître à danser et Maître tailleur
Yoann Gasiorowski : Cléonte, amoureux de Lucile, musicien, percussions
et manipulation de marionnettes
Jean Chevalier : Maître d'armes et manipulation de marionnettes
Géraldine Martineau : Lucile, fille de M. Jourdain et danseuse (en alternance)
Marie Oppert : Lucile, fille de M. Jourdain et danseuse (en alternance)
Réalisation maquillages : Claire Cohen
Avec le mécénat de Grant Thornton
Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers
de la Comédie-Française
Les comédiens de l'académie de la Comédie-Française :
Vianney Arcel : laquais, garçon tailleur et manipulation de marionnettes
Robin Azéma : laquais, garçon tailleur et manipulation de marionnettes

Et :

Ivica Bogdanić : musicien, accordéon, percussions
Rémi Boissy : danseur, garçon tailleur et manipulation de marionnettes
Julien Oury : musicien, trombone, tuba
Alon Peylet : musicien, trombone, trompette, tuba
Victor Rahola : musicien, héliçon
Martin Saccardy : musicien, trompette

Date de création du spectacle : 18 juin 2021. Représentations du 18 au
25 juillet 2021 puis du 7 mai au 21 juillet 2022. Le spectacle sera retransmis
au cinéma par Pathé Live à partir du 27 juin 2022.

Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !
 - 6 Est-ce que les gens de qualité en ont ? » :
prétentions aristocratiques
 - 10 « C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites » :
mettre en scène le ridicule
 - 13 « Voyons notre ballet » : le mélange des arts
d'un spectacle total
 - 14 « Voilà une langue admirable que ce turc ! » :
poétique des langues
- 17 Annexes
 - 17 Annexe 1 | Admirations et mépris de Monsieur Jourdain
 - 19 Annexe 2 | Ambition et usage de la langue
 - 20 Annexe 3 | Niveaux de langue

Édito

Autrice

Marie-Laure Basuyaux
Professeure de lettres
et théâtre

« Est-ce que les gens de qualité en ont ? » (II, 1) : la question que pose Monsieur Jourdain tout au long de la pièce résume son désir d'imiter l'aristocratie pour sortir de sa condition de roturier. Ce personnage rivé à sa folie, Christian Hecq et Valérie Lesort ont choisi, dans la mise en scène qu'ils créent à la Comédie-Française, de le regarder avec tendresse et de révéler, par-delà sa vanité, sa part d'enfance et d'innocence.

Sommet de la comédie-ballet orchestré par les deux « Jean-Baptiste » – Molière et Lully – *Le Bourgeois gentilhomme* a connu bien des aléas dans le traitement accordé à la musique de ses intermèdes, passant de la réécriture par d'autres compositeurs à la suppression pure et simple des parties chantées et dansées. La mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq s'inscrit dans cette histoire mouvementée d'une manière originale puisqu'elle s'est inventée précisément à partir d'un choix musical, les deux metteurs en scène font entendre les airs de Lully dans une transposition pour fanfare des Balkans dont l'énergie électrise toute la représentation.

Spectacle incontournable de l'année Molière, ce *Bourgeois gentilhomme* porte la marque de fabrique du duo Christian Hecq-Valérie Lesort : un rythme enlevé porté par l'énergie de toute la troupe, une poésie et une fantaisie étroitement liées à l'art de la marionnette, des costumes et de la scénographie, un mélange des genres et des esthétiques qui tient autant du spectacle de magie que des *comics* ou du burlesque américain.

La première partie de ce dossier (« Avant la représentation »), par de courtes activités de recherche, d'écriture ou de mise en jeu invite les élèves à observer la manière dont se traduit la prétention aristocratique de Monsieur Jourdain (I. « Est-ce que les gens de qualité en ont ? »), à apprécier la mise en scène du ridicule (II. « C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites »), à analyser le mélange des arts qui caractérise la comédie-ballet (III. « Voyons notre ballet ») et à découvrir la poétique des langues à l'œuvre dans la pièce (« C'est une langue admirable que ce turc »).

La seconde partie du dossier, « Après la représentation », propose des pistes pour analyser collectivement la mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Est-ce que les gens de qualité en ont ? » : prétentions aristocratiques

Pièce sociale, *Le Bourgeois gentilhomme* met en scène le désir d'ascension de Monsieur Jourdain qui se rêve en transfuge de classe. En brossant le portrait satirique de ce bourgeois qui cherche à sortir de sa condition en singeant les aristocrates, la pièce fait écho sur un mode comique à une réalité du temps, la lutte menée par Louis XIV contre l'usurpation de noblesse, et tourne en ridicule l'extravagance sociale de Monsieur Jourdain qui cultive avec une incorrigible maladresse les signes du paraître (manières, habits, valets) dans l'espoir « d'en être ».

DÉSIR D'ASCENSION SOCIALE

« Le Bourgeois gentilhomme », un titre oxymorique. Pour conduire les élèves à s'interroger sur le titre de la pièce, projeter les pages du *Dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy (1694)* aux articles « Bourgeois » (p.120) et « Gentilhomme » (p.520) en ligne sur le site [Gallica](https://www.gallica.fr) de la Bibliothèque nationale de France. Les élèves s'appuient sur des éléments précis tirés de ces articles pour expliquer en quoi le titre de Molière relève de l'oxymore.

BOURGEOIS, BOURGEOISE. subst. Citoyen, habitant d'une ville. *Bourgeois de Paris. bon bourgeois.*
On dit absolument, *Le bourgeois* pour dire, Tout le corps des habitans d'une ville. *Le bourgeois s'est soulevé. le bourgeois a pris les armes.*
Il sign. fie aussi, Une personne du tiers Estat. *Les Bourgeois ont leurs privileges, aussi-bien que les Ecclesiastiques & la Noblesse.*
Bourgeois veut dire encore, Un homme qui n'est pas de la Cour. *Cela sent bien son bourgeois.*
En ce sens, il est le plus souvent adjectif. *Une maniere bourgeoise. une conversation bourgeoise. il a l'air bourgeois.*
Les ouvriers appellent aussi, *Le Bourgeois*, Les personnes pour qui ils travaillent, soit qu'elles soient de la Cour ou de la Ville. *Il faut servir le bourgeois. il ne faut pas tromper le bourgeois.*

Définitions de « bourgeois » dans
Le Dictionnaire de l'Académie française,
dédié au Roy
© Gallica BnF

GENTILHOMME. f. m. (En ce mot, la lettre *L* se prononce comme il a esté observé cy-devant au mot de gentille. Au pluriel on y adjouste une *S* après l'*L*, Gentilshommes, & cette *S* se prononce, mais l'*L* ne se prononce point.) Noble de race. *Gentilhomme de bon lieu. un pauvre Gentilhomme. Gentilhomme de campagne. simple Gentilhomme. un vray Gentilhomme. un bon Gentilhomme. foy de Gentilhomme. f.i.è le Gentilhomme. vivre en Gentilhomme. Gentilhomme suivant,* C'est celuy qui se met à la suite d'un Prince ou d'un Grand. *Gentilhomme de marque. Gentilhomme de la nouvelle impression. Gentilhomme à lievre,* Cela se dit par raillerie, d'un simple Gentilhomme de campagne qui a peu de bien. *Il est bien Gentilhomme, pour dire, Il est véritablement Gentilhomme & d'ancienne race. Gentilhomme de race. Genti'homme de province. Gentilhomme, ou foy-disant. Gentilhomme de nom & d'armes. en Gentilhomme, il n'a pas fait cela en Gentilhomme, le traiter de Gentilhomme. action de Gentilhomme, ce n'est pas une action de Gentilhomme.*

Gentilhomme, est quelque fois un titre de Charge. Premier Gentilhomme de la chambre. Gentilhomme ordinaire. Gentilhomme servant. Gentilhomme au bec de co-bin.

Définitions de « gentilhomme » dans
Le Dictionnaire de l'Académie française,
dédié au Roy

© Gallica BnF

Les élèves s'appuient sur des citations des deux articles qui renvoient clairement à la société d'ordres (« Les bourgeois ont leurs privilèges, aussi bien que les Ecclésiastiques et la Noblesse », « Il signifie aussi une personne du tiers État »), et relèvent les passages qui définissent les deux termes par exclusion mutuelle : « Bourgeois veut dire encore "un homme qui n'est pas de la Cour" ». Revenir avec eux sur la distinction entre noblesse de cour (dont relève Dorante dans *Le Bourgeois gentilhomme*) et noblesse de province (« Monsieur de la Souche » dans *L'École des femmes*).

Un type comique au XVII^e siècle. « Je voudrais qu'il m'eût coûté deux doigts de la main, et être né comte ou marquis » (III, 14) : parce qu'elle est contraire aux bienséances, l'aspiration à sortir de sa condition est la cible de critiques nombreuses dans la littérature morale de l'époque classique. Distribuer aux élèves répartis en groupes la fable de La Fontaine « La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf » et le « Caractère » de La Bruyère tiré du Livre VI (« Des Biens de Fortune ») ou celui du Livre VII (« De la Ville »). Au sein de chaque groupe, les élèves préparent une lecture chorale du texte qu'ils ont reçu : ils se répartissent la parole, s'efforcent de donner du relief à leur lecture et de mettre en valeur la tonalité satirique du texte. À l'issue des lectures, interroger la classe sur le travers que ces différents textes tournent en dérision.

Ce groupement de textes permet aux élèves de mettre en perspective *Le Bourgeois gentilhomme* avec les œuvres des grands moralistes du XVII^e siècle et de constater que le désir de Monsieur Jourdain de « hanter la noblesse » est une aspiration moquée par d'autres auteurs.

Réécrire Molière aujourd'hui

Faire écouter le témoignage de Rebecca Vaissermann, autrice d'une courte réécriture intitulée « *Le Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet pour ceux qui ont réussi » pour la Comédie-Française, dans lequel elle explique la manière dont elle a transposé le texte à l'époque contemporaine : « Réécrire Molière en 2021 ! "Le Bourgeois gentilhomme" de Rebecca Vaissermann », 25 mars 2021, RFI, rfi.fr, à partir de 1 min 40 s.

À partir des exemples concrets de transposition qu'évoque Rebecca Vaissermann (le *bling-bling*, le Mammaouchi devenu « roi du pétrole » ou Lucile et Cléonte en figures d'adolescents rebelles) et en s'appuyant sur le résumé de l'intrigue du *Bourgeois gentilhomme* proposé dans le programme de la Comédie-Française, les élèves réfléchissent à leur tour, par groupes de quatre, à une transposition possible de l'intrigue et des personnages dans l'époque contemporaine.

Ils préparent la liste des personnages, le résumé de leur intrigue, et les présentent au reste de la classe. À l'issue des présentations, faire entendre le texte de Rebecca Vaissermann interprété par les comédiens de la Comédie-Française (à partir de 6 min 40s).

IMITATION

Compliment. Par groupes de deux, les élèves lisent le compliment adressé par Monsieur Jourdain à la Marquise et en rédigent un à leur tour, en s'efforçant de le rendre aussi maladroit et redondant que son modèle. Les propositions sont mises en commun pour que les plus comiques soient mémorisées et jouées par les élèves volontaires.

« Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir assez fortuné pour être si heureux que d'avoir le bonheur que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grâce de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre présence ; et si j'avais aussi le mérite pour mériter un mérite comme le vôtre [...] » (III, 16).

Jeu et mise en espace. « Apprenez-moi comme il faut faire une révérence » demande Monsieur Jourdain à l'acte II. Distribuer les consignes du Maître à danser aux élèves répartis par groupes de deux. Chaque groupe s'entraîne à réaliser la révérence la plus ample et grotesque possible en respectant les indications données et en les outrant.

« Il faut faire d'abord une révérence en arrière, puis marcher vers elle avec trois révérences en avant, et à la dernière vous baisser jusqu'à ses genoux » (II, 1).

Les propositions sont présentées à la classe, et les deux groupes qui ont réalisé la révérence la plus comique la réinvestissent pour interpréter la scène 16 de l'acte III dans laquelle Monsieur Jourdain tente d'appliquer les conseils du Maître de danse pour faire sa révérence devant Dorimène, la Marquise dont il est épris, alors qu'il manque de place et lui demande de se reculer :

MONSIEUR JOURDAIN. – Un peu plus loin, Madame.

DORIMÈNE. – Comment ?

MONSIEUR JOURDAIN. – Un pas, s'il vous plaît.

DORIMÈNE. – Quoi donc ?

MONSIEUR JOURDAIN. – Reculez un peu, pour la troisième.

DORANTE. – Monsieur Jourdain sait son monde.

OSTENTATION

Costume d'apparat. « Tenez, voilà le plus bel habit de la cour » (II, 5). Monsieur Jourdain a commandé à son tailleur un habit de cour au sujet duquel le texte nous livre quelques indices dans l'acte II : le costume n'est pas noir, il possède des motifs et il comporte un couvre-chef. En s'appuyant sur ces pistes, les élèves mènent chez eux un travail de recherche pour collecter des images de tenues susceptibles de les inspirer : tableaux, photographies ou photogrammes extraits de films sont collectés et imprimés pour former un tableau d'inspiration à la manière des créateurs costumes. À partir de ce tableau d'inspiration, ils réalisent en classe par groupes de deux le croquis d'un costume qu'ils présentent ensuite à la classe en expliquant leurs choix.

« MAÎTRE TAILLEUR. – C'est un chef-d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fut pas noir »

« MONSIEUR JOURDAIN. – Qu'est-ce que c'est que ceci ? Vous avez mis les fleurs en enbas. »

« MONSIEUR JOURDAIN. – La perruque et les plumes sont-elles comme il faut ? » (II, 5)

Pour encourager les élèves à faire des propositions esthétiques variées, proposer des pistes de travail différentes aux groupes :

- costume inspiré de l'époque de Molière ;
- costume contemporain ;
- costume futuriste ;
- costume inspiré d'un animal ;
- costume rappelant un personnage du monde du spectacle ou de la mode ;
- costume réalisé à partir d'une matière inattendue ;
- un groupe s'inspirera de cette déclaration de Valérie Lesort et Christian Hecq : « En travaillant avec Vanessa Sannino, qui signe les costumes, nous nous sommes rapprochés d'éléments rappelant tous ces films dits « fantasy » où l'on ne sait pas vraiment à quelle époque on est, ni dans quel monde, ni même dans quelle galaxie ». (Programme de salle de la Comédie-Française)

Pour lancer le travail, projeter quelques-uns des croquis de costumes conçus pour les précédentes mises en scène de la Comédie-Française ainsi que des photographies de costumes utilisés dans d'autres mises en scène. Par exemple :

- « Le Bourgeois gentilhomme : M. Jourdain (Georges-Max Lafon) », costume de Clément Betout en 1938 Comédie-Française base documentaire Lagrange ;
- Jacques Charon dans Le Bourgeois gentilhomme, le 19 décembre 1972 ;



Jacques Charon dans *Le Bourgeois gentilhomme*
© AGIP / Bridgeman Images

– Marcel Maréchal dans *Le Bourgeois gentilhomme* au Théâtre 14 en janvier-février 2012, toutelaculture.com

Essayage. « J’ai amené des gens pour vous habiller en cadence » (II, 5) : à partir de la musique ou de la chanson de leur choix, de la didascalie de Molière et des éléments de costume dont ils disposent dans la classe, les élèves préparent par groupes de cinq la séance d’essayage chorégraphiée à laquelle se livre Monsieur Jourdain. Chaque groupe présente son travail à la classe et justifie son choix de musique ou de chanson.

« Quatre garçons tailleurs entrent, dont deux lui arrachent le haut-de-chausses de ses exercices, et deux autres la camisole : puis ils lui mettent son habit neuf : et Monsieur Jourdain se promène entre eux, et leur montre son habit, pour voir s’il est bien. Le tout à la cadence de toute la symphonie. » (II, 5)

Suite. « Ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu’on voie bien que vous êtes à moi » (III, 1) : Monsieur Jourdain tient à exhiber ses domestiques d’ostentation afin de souligner son train d’aristocrate. Par groupes de trois (un Jourdain, deux domestiques) ou cinq, les élèves imaginent la démarche de Monsieur Jourdain et celle des domestiques qui le suivent de près, comme des doubles... peut-être facétieux ?

« C’est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites » : mettre en scène le ridicule

Il est constamment question de goût dans *Le Bourgeois gentilhomme*, de « bon » et de « mauvais » goût, et de la manière dont le jugement esthétique trahit une appartenance sociale. Si Monsieur Jourdain désire prendre des leçons, c’est moins pour s’instruire véritablement que pour afficher les signes extérieurs de l’aristocratie, sans pour autant en comprendre l’esprit. Tout le comique de la pièce réside précisément dans son inaptitude à intégrer les codes esthétiques et les rituels de la sociabilité noble et dans sa propension à commettre des fautes de goût.

LE GOÛT DES AUTRES

« Je languis nuit et jour, et mon mal est extrême ». Faire écouter à la classe l’air de Lully, disponible en ligne sur plusieurs sites. Par groupes de quatre, les élèves préparent une improvisation à partir de la situation proposée dans la scène 2 de l’acte I : Monsieur Jourdain y critique la sérénade de Lully (« cette chanson me semble un peu lugubre, elle endort ») et propose de chanter un morceau qui lui plaît davantage. Les élèves pourront choisir de chanter à leur manière la chanson utilisée dans la pièce de Molière (« Je croyais Jeanneton / aussi douce que belle / je croyais Jeanneton / Plus douce qu’un mouton ») ou la remplacer par le titre de leur choix, l’objectif étant de faire naître un contraste comique entre le style des deux morceaux.

« La scène est à Paris ». Par groupes de quatre, les élèves imaginent sous la forme d’un croquis l’intérieur de la demeure de Monsieur Jourdain. Ils accompagnent leur dessin d’un texte d’une dizaine de lignes expliquant les choix qu’ils ont effectués et le lien qu’ils établissent entre la personnalité de Monsieur Jourdain et les caractéristiques de leur scénographie.

Pour lancer le travail et orienter les élèves vers des pistes variées, distribuer à chaque groupe une contrainte particulière : un espace encombré ou au contraire épuré, un espace construit autour d’un objet symbolique (escalier, trône, etc.), une matière ou une couleur dominante, un espace jouant sur le rapport scène/salle, une esthétique faisant écho au XVII^e siècle (galerie des Glaces, etc.), un espace futuriste, un espace contemporain, un jeu sur la disproportion, un lien avec la profession de drapier pratiquée par Monsieur Jourdain, etc.

Projeter aux élèves l’extrait d’un entretien dans lequel Christian Hecq et Valérie Lesort expliquent les contraintes techniques que leur mise en scène imposait à Eric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française et scénographe de leur spectacle (programme du spectacle, [Comédie-Française](#)).

Deux maquettes planes de scénographie réalisées pour la Comédie-Française peuvent être projetées pour inspirer les élèves, celle d'Agostino Pace pour la mise en scène de Jean-Louis Barrault (1972, cote : MD.BOU.1972(3)), et celle d'Alain Chambon pour Jean-Louis Benoit (2000, cote : MD.BOU.2000(25)). Les photos sont disponibles sur [La Grange](#), portail documentaire de la Comédie-Française.

Pour aller plus loin

Un groupe d'élèves volontaires mène une recherche sur le film *Le Goût des autres*, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri en s'intéressant en particulier au personnage de l'entrepreneur Castella et en expliquant l'intérêt du rapprochement entre la pièce de Molière et le film.

Des élèves de spécialité SES intéressés par les questions de violence symbolique, de déterminismes sociaux et par la relativité sociale du jugement esthétique trouveront dans l'article « Le Goût des autres : sociologie des intentions et intentions sociologiques » de Fabien Truong (*L'Année sociologique*, 2015/1, vol. 65, Cairn) des pistes d'analyse très précises pour approfondir leur analyse du film, qu'ils pourront réinvestir dans leur lecture du *Bourgeois gentilhomme*.

« QUI VOUS A FAGOTÉ COMME CELA ? » (V, 1)

« Comme vous voilà bâti ! Hi, hi, hi ! » (III, 2). La scène 2 de l'acte III livre Monsieur Jourdain au rire irrésistible de sa servante Nicole qui se moque de sa tenue. Projeter le texte du début de la scène et proposer à des groupes de deux élèves de faire une improvisation à partir de la même situation. L'élève qui incarne Monsieur Jourdain se place près du tableau et limite le plus possible ses déplacements ; l'élève qui incarne Nicole peut circuler librement dans la classe, s'approcher de son camarade ou s'en éloigner.

Les élèves qui interprètent Nicole cherchent à mettre en valeur la surprise qu'éprouve la servante en découvrant le costume de son maître en la traduisant par un temps de silence. Le défi réside bien sûr pour eux dans la manière de trouver le rire irrésistible de Nicole.

Pour les préparer à ce travail de jeu, projeter deux extraits vidéo :

- La leçon de Jacques Lecoq sur la [gamme des rires](#) : extrait du DVD « Les Deux voyages de Jacques Lecoq », de Jean-Gabriel Carasso, Jean-Claude Lallias, Jacques Lecoq et Jean-Noël Roy, réalisation Jean-Noël Roy et Jean-Gabriel Carasso, © L'Oiseau rare/ Paris.
- La leçon de Jos Houben, ancien élève de Jacques Lecoq, extraite de *L'Art du rire*, spectacle présenté au Théâtre du Rond-Point en 2013, [chaîne Dailymotion du Théâtre du Rond-Point](#).

Pour aller plus loin

Mademoiselle Beauval. Un groupe d'élèves mène une recherche sur la comédienne qui créa le rôle de Nicole pour comprendre pourquoi Molière lui a confié ce rôle.

Sur le site de la Comédie-Française, les élèves découvriront que le rôle de Nicole et cette scène du rire en particulier ont été écrits spécialement pour la comédienne qui les interprète, dont le rire communicatif était célèbre. C'est également Mademoiselle Beauval qui interprétait les rôles de Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin* et de Toinette dans *Le Malade imaginaire*, deux pièces mettant en scène des moments d'hilarité irrésistibles. Dans sa biographie de Molière, Georges Forestier raconte que la comédienne créa le rôle de Nicole devant la Cour à Chambord alors qu'elle était enceinte de huit mois. La pièce fut ensuite présentée « à la Ville » au théâtre du Palais-Royal avant d'être à nouveau réclamée par le roi à Saint-Germain-en-Laye. Mademoiselle Beauval accoucha d'une fille deux jours après la dernière représentation : « Que le baptême ait eu lieu à Saint-Germain-en-Laye et non à Paris révèle que la comédienne avait suivi la troupe pour tenir son rôle jusqu'à l'extrême limite » précise Georges Forestier (*Molière*, Gallimard, « NRF biographies », 2018, p. 437).

« MAIS JE VEUX SONGER AUSSI À APPRENDRE LES BELLES CHOSES » (III, 3)

Note d'intention. Par groupes de deux, les élèves dressent la liste des choses qu'ils aimeraient apprendre pour pouvoir briller en société. À l'issue de ce travail, demander à chaque groupe de prendre position à l'égard du personnage de Monsieur Jourdain : veulent-ils défendre l'homme qui rêve de s'élever ? Ou critiquer la vanité de celui qui veut se faire passer pour ce qu'il n'est pas ? Peuvent-ils s'identifier à ce personnage ? Établissent-ils des liens entre Jourdain et certains de leurs contemporains ? Chaque groupe rédige une note d'intention à la manière de Jérôme Deschamps (*Opéra Comique*, cliquer sur [À l'affiche](#), puis *Spectacles, Spectacles passés*, 2020), pour défendre sa vision du personnage et expliquer ce qu'il entend montrer dans sa mise en scène.

Pour nourrir leur travail, les élèves s'appuient sur différents documents :

– le résumé de l'intrigue proposé par la Comédie-Française,

– la lecture d'un extrait de la scène 3 de l'acte III :

MONSIEUR JOURDAIN. – Fort bien : je veux avoir de l'esprit, et savoir raisonner des choses parmi les honnêtes gens.

MADAME JOURDAIN. – N'irez-vous point l'un de ces jours au collège vous faire donner le fouet, à votre âge ?

MONSIEUR JOURDAIN. – Pourquoi non ? Plût à Dieu l'avoir tout à l'heure, le fouet, devant tout le monde, et savoir ce qu'on apprend au collège.

NICOLE. – Oui, ma foi, cela vous rendrait la jambe bien mieux faite.

MONSIEUR JOURDAIN. – Sans doute.

MADAME JOURDAIN. – Tout cela est fort nécessaire pour conduire votre maison.

MONSIEUR JOURDAIN. – Assurément. Vous parlez toutes deux comme des bêtes, et j'ai honte de votre ignorance.

– un court extrait de l'émission d'Adèle Van Reeth dans lequel Michael Edward analyse l'aspiration de Monsieur Jourdain à s'élever : « Il voit qu'il y a un monde au-dessus de notre monde ordinaire, un monde de "beauté", c'est le seul mot qu'il a pour l'exprimer, et il veut être changé, être transformé » (« Molière, un drôle de philosophe – épisode 1 : du rire aux larmes », *Les chemins de la philosophie*, Adèle Van Reeth, 7 mai 2018, [France Culture](#), de 6 min à 8 min).

Plusieurs groupes lisent ensuite leur texte devant la classe ; ces prises de position peuvent être complétées par la projection d'un extrait de l'entretien de Christian Hecq et Valérie Lesort avec Laurent Muhlheisen :

C. H. Pour moi, Monsieur Jourdain n'est pas un contre-emploi, je me sens proche de lui, parce qu'il est habité par des rêves d'enfant, des rêves naïfs ; ce sont des éléments que nous utilisons beaucoup dans nos spectacles, Valérie et moi. En tant que comédien, ma source d'inspiration principale est l'enfance. Les rêves d'enfant sont les plus puissants parce qu'ils ne sont pas encore abîmés par la contrainte de l'éducation, les normes imposées. Ce sont des rêves purs.

V. L. De plus, ce bourgeois a une vraie soif d'apprendre. Nous l'abordons de façon plus poétique que ridicule. Certes, ce n'est pas un foudre d'intelligence, il est un peu soupe au lait, n'a pas d'inhibitions, mais tout au long de la pièce, il est sincère, incapable de mentir, et n'en sera que plus touchant, attendrissant, à la fin, quand il se rendra compte que tout le monde s'est moqué de lui.

Programme du spectacle, [Comédie-Française](#), propos recueillis par Laurent Muhlheisen.

« C'EST DE LA PROSE, IGNORANTE » (III, 3)

De l'admiration au mépris. Imprimer la liste de répliques de Monsieur Jourdain en annexe 1 (p.17) et la découper pour isoler chaque phrase sur une languette de papier. Chaque élève pioche un papier et mémorise la réplique qui lui a été distribuée. Une moitié de la classe se lève pour former deux lignes le long de deux murs qui se font face. Sans ordre préétabli, mais en essayant de s'écouter et d'éviter les pauses, chaque élève adresse à un camarade la phrase qu'il a mémorisée. Les élèves assis écoutent cet échange et commentent les différents aspects de la personnalité de Monsieur Jourdain que ces phrases mettent en valeur. Les groupes inversent ensuite leur rôle pour approfondir les hypothèses qui ont été formulées.

Alors qu'il est admiratif, naïf, et indulgent devant les nobles et devant ses professeurs, Monsieur Jourdain se montre prétentieux, méprisant et moqueur devant sa femme et sa servante. Le savoir récemment acquis lui donne l'occasion de faire la leçon et de mépriser ceux qui n'ont pas encore ses connaissances.

« Voyons notre ballet » : le mélange des arts d'un spectacle total

« Le Bourgeois gentilhomme, Comédie-Ballet » : sur le livret des parties chantées que Molière fait imprimer quelques jours avant la première représentation de la pièce à la Cour, on peut lire pour la première fois la dénomination générique « comédie-ballet » (Georges Forestier, *Molière, op. cit.*). Ce mélange des genres est à la fois introduit et porté à son sommet par la succession des maîtres qui viennent faire leur leçon au début de la pièce et qui défendent l'intérêt de leur art : la musique, le chant, la danse, la création de costume et la philosophie (ou la poésie), autrement dit toutes les disciplines qui concourent à la création d'une comédie-ballet.

« LES GENS DE QUALITÉ APPRENNENT AUSSI LA MUSIQUE ? » (1, 2)

Musique baroque. Dans le cadre d'un travail interdisciplinaire lettres-musique, les élèves préparent chez eux une courte présentation des principales caractéristiques de la musique baroque et de la carrière de Lully en travaillant à partir de l'un des documents suivants :

- « **Le Renouveau de la musique baroque en France** », journal de 20 heures, Antenne 2, 3 octobre 1987, [Lumni enseignement](#) (le reportage, qui date de 1987, permet de mesurer l'évolution de notre rapport à la musique baroque, dont le répertoire commençait tout juste à être redécouvert) ;
- « **Molière-Lully : un Jean-Baptiste de trop à la cour de Louis XIV** », Amaury Chardeau, *Juke-Box*, 18 juillet 2020, [France Culture](#) de 15 min 40 s à 28 min (la chute de Fouquet, la création des *Fâcheux*, première comédie-ballet de Molière – intégrant un air de Lully, le parcours de Lully, sa rencontre avec Louis XIV lors de la représentation du *Ballet de la nuit*) ;
- « **Molière-Lully : un Jean-Baptiste de trop à la cour de Louis XIV** », *ibid.* de 30 min à 50 min (la collaboration entre Lully et Molière, leur concurrence, la création du *Bourgeois gentilhomme*) ;
- « **Brève histoire de la musique savante occidentale – épisode 3 : du baroque et du classicisme en musique** », Tewfik Hakem, *Un autre jour est possible*, 22 juin 2016, [France Culture](#) de 4 min à 14 min (le musicologue Denis Morrier revient sur le sens du mot « baroque » et son évolution, présente le compositeur Jean-Baptiste Lully, la dimension rhétorique de la musique, et la naissance de caractéristiques nationales de la musique).

« **Nous avons abordé la pièce en partant de la musique** ». Lire l'extrait de l'entretien avec Christian Hecq et Valérie Lesort (programme du spectacle, la [Comédie-Française](#)) ou projeter leur entretien avec Béline Dolat (« **Quelle comédie ! ép. 37** », [chaîne Youtube de la Comédie-Française](#), de 22 min 32 s à 26 min), dans lequel les metteurs en scène expliquent leur choix en matière de musique. Faire ensuite entendre un extrait de la musique composée par Lully pour *Le Bourgeois gentilhomme* et recueillir leurs impressions : sont-ils d'accord avec les remarques des deux metteurs en scène sur la musique baroque ? Par groupes de quatre, les élèves réfléchissent à la musique ou au style musical qui leur semble le plus approprié à la mise en scène du *Bourgeois gentilhomme*, y compris celle de Lully. Ils rédigent un texte d'une dizaine de lignes pour justifier leur choix et présenter les morceaux choisis.

Entre autres interprétations, on peut faire entendre un extrait de la musique du *Bourgeois gentilhomme* composée par Lully dans l'une des interprétations suivantes, accessibles en ligne :

- L'orchestre « Les Siècles » de François-Xavier Roth (2013) ;
- « La cérémonie des Turcs / Les Musiciens du Louvre » de Marc Minkowski (1988) ;
- Jean-Baptiste Lully / Molière : « Le Bourgeois gentilhomme », LWV 43 de Bremer Barockorchester (2019).

CH : Nous avons abordé la pièce en partant de la musique : nous trouvions que le style baroque, aussi beau soit-il, ne rendait pas compte du rythme propre de cette comédie...

VL : ... que l'alternance entre certaines scènes très enlevées et une certaine pompe propre au baroque alourdissait parfois le propos. Nous gardons donc, à quelques écarts près, la partition de Lully, mais dans une transposition de Mich Ochowiak et Ivica Bogdanić. Les airs seront reconnaissables.

CH : On reconnaîtra par exemple l'ouverture, mais elle sera, disons, plus vivifiante que l'originale. L'ensemble de cette transposition est largement inspiré par la musique des Balkans.

Programme du spectacle, la [Comédie-Française](#)

« JE VEUX QUE VOUS ME LES VOYIEZ DANSER » (II, 1)

MAÎTRE À DANSER. – Un chapeau, Monsieur, s’il vous plaît. La, la, la ; la, la, la, la, la, la ; la, la, la, bis ; la, la, la ; la, la. En cadence, s’il vous plaît. La, la, la, la. La jambe droite. La, la, la. Ne remuez point tant les épaules. La, la, la, la, la ; la, la, la, la, la. Vos deux bras sont estropiés. La, la, la, la, la. Haussez la tête. Tournez la pointe du pied en dehors. La, la, la. Dressez votre corps. (II, 2)

Leçon de danse. Après avoir lu la réplique du maître à danser, les élèves écoutent un ou deux fois le « Menuet pour faire danser Monsieur Jourdain », LWV43 (plusieurs versions en ligne, dont un enregistrement pour la mise en scène de Jacques Charon ; et un arrangement pour piano interprété par Cyprien Katsaris). En se mettant d’accord sur quelques pas de base, par groupes de deux, les élèves préparent une improvisation dansée dans laquelle un élève interprète le maître de musique donnant sa leçon, et l’autre Monsieur Jourdain suivant de manière exagérée et grotesque les conseils qui lui sont donnés.

Pour lancer le travail, faire entendre à la classe la réplique du Maître à danser chantée en cadence par Hugo Reyne. Les élèves volontaires présentent leur leçon au tableau, après avoir dégagé un petit espace de jeu.

Le roi danse. Confier à un groupe d’élèves une recherche sur les relations entre Louis XIV et la danse, et en particulier sur les enjeux du *Ballet royal de la nuit*. Les élèves s’appuient sur deux sources qu’ils consultent chez eux pour pouvoir les présenter à la classe :

- Anonyme : *Ballet royal de la Nuit. Louis XIV en Apollon, L’histoire par l’image* ;
- Gérard Corbiau, *Le Roi danse*, extrait disponible dans « 26 février 1653 : Le roi danse ! », Herodote.net

SCIENCES

« La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A » (II, 4). À la manière du Maître de philosophie, les élèves imaginent par groupes de deux un personnage de maître donnant une leçon sur des évidences, dans le domaine de leur choix (la marche, les mathématiques, l’alimentation, l’écriture, la respiration, les sciences naturelles, le théâtre, etc.). Ils rédigent une courte saynète mettant en scène le maître et son élève plein d’admiration. À l’issue du travail d’écriture, les duos volontaires jouent leur scène texte en main ou proposent une improvisation inspirée de leur texte.

« Voilà une langue admirable que ce turc ! » : poétique des langues

Les turqueries qui caractérisent *Le Bourgeois gentilhomme*, en particulier la cérémonie turque de la fin de l’acte IV, tirent leur origine d’un fait d’actualité, les péripéties diplomatiques liées à la visite de Soliman Aga, émissaire du Grand Turc Mehmed IV. Pour autant, Molière ne fait pas entendre de turc dans sa pièce puisqu’il met en scène des imposteurs, mais invente pour eux une langue *prétendument* turque, invention qui semble avoir contaminé toute cette pièce dominée par une extrême attention portée à la langue – marqueur social par excellence – et par une fantaisie débridée en matière de création verbale.

MANIPULATIONS

Approche linguistique. Imprimer et découper la sélection de citations tirées du *Bourgeois gentilhomme* (annexe 2 p. 19) et distribuer une phrase par élève en leur demandant de les mémoriser. Sans ordre préétabli, tout en restant à sa place, chaque élève se met debout pour adresser sa phrase à un camarade qui se lève à son tour pour adresser sa phrase à un autre élève, jusqu’à ce que toutes les phrases aient été énoncées. À l’issue de l’échange, réfléchir collectivement au lien qui unit ce florilège et aux enjeux de la pièce qu’il met en valeur.

Cette sélection fait apparaître la place centrale qu'occupe la question de la langue et des langues dans la pièce car on y entend de très nombreux propos métalinguistiques : commentaires sur le sens des mots, sur la manière de les prononcer, sur le style des énoncés, sur leur traduction, etc. Cette attention portée à la question de la langue est étroitement liée à celle de l'ambition sociale dans la mesure où l'appartenance à un groupe passe par la maîtrise de son langage. Monsieur Jourdain sent confusément qu'il doit transformer sa manière de parler pour espérer accéder au monde de l'aristocratie. Sa pratique montre combien il est loin d'y parvenir...

Approche phonétique. Quatre élèves volontaires se placent au tableau, face à la classe, éloignés les uns des autres. Un cinquième leur adresse depuis sa place les consignes d'articulation énoncées par le Maître de philosophie. Chacun des « Monsieur Jourdain » reproduit les mouvements indiqués de la manière la plus outrée, en exagérant les mouvements, pour réussir à produire le son.

D'autres groupes viennent s'essayer à ces exercices de prononciation, à qui l'on donne à chaque fois une indication de jeu différente : travailler sur la surprise de Monsieur Jourdain devant le son qui se forme dans sa bouche, sur sa fierté, sur sa peur, sur son enthousiasme, sur sa fatigue, etc.

Approche syntaxique. Projeter durant quelques minutes la réplique du Maître de philosophie et demander aux élèves de la mémoriser le plus vite possible. Éteindre le vidéoprojecteur et inviter les élèves à essayer, les uns après les autres, de retrouver les cinq constructions successives. Une fois l'énumération en place, chaque élève essaie de l'interpréter à sa façon : mécaniquement ou avec enthousiasme, très rapidement ou lentement, de manière décidée ou avec des hésitations, en cherchant à convaincre ou en se moquant de son interlocuteur, avec lassitude ou avec étonnement, etc.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – On les peut mettre premièrement comme vous avez dit : Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour. Ou bien : D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux. Ou bien : Vos yeux beaux d'amour me font, belle Marquise, mourir. Ou bien : Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font. Ou bien : Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour.

NIVEAUX DE LANGUE

La dispute. « Ils se sont mis en colère pour la préférence de leurs professions jusqu'à se dire des injures » (II, 3) : l'acte II met aux prises les différents maîtres de Monsieur Jourdain qui s'insultent copieusement et finissent par en venir aux mains. Les élèves, réunis en groupes de quatre professeurs (de danse, de musique, d'escrime et de philosophie), ont quinze minutes pour élaborer une liste d'apostrophes injurieuses inventives, savoureuses, et comiques sans être grossières.

À l'issue du temps de préparation, deux groupes se placent face à face de part et d'autre du bureau et s'affrontent en s'adressant à tour de rôle leurs apostrophes. Le ton monte peu à peu, les corps expriment progressivement leur agressivité... à distance raisonnable les uns des autres de manière à ce que les gestes se fassent dans le vide.

Pour lancer le travail, demander aux élèves de lire la sélection suivante, tirée de l'acte II :

« Monsieur le tireur d'armes », « mon petit maître à danser », « monsieur le batteur de fer », « mon maître d'armes », « grand cheval de carrosse », « misérable gladiateur », « chanteur », « baladin », « philosophe de chien », « bélétre de pédant », « cuistre fieffé », « maraud », « âne bête », « fripons », « gueux », « traîtres », etc. (acte II, scènes 2 et 3)

Dépits amoureux. Dans la scène 9 de l'acte III, le valet Covielle exprime son dépit amoureux comme le fait son maître Cléonte mais avec ses propres mots. Si les deux hommes disent la même chose (leur amante est une ingrate), chacun le dit dans le niveau de langue qui est le sien, style galant pour Cléonte, style prosaïque pour Covielle. Les élèves répartis en groupes de quatre reçoivent sur une feuille le texte de Cléonte (annexe 3 p.20) et inventent pour chaque phrase du maître la réplique du valet qui lui fait écho afin de créer un effet de redoublement grotesque.

À l'issue du travail, les textes sont mis en commun.

TRADUCTIONS

« Où est le truchement ? » (V, 5). À la manière de Cléonte et Covielle devant Monsieur Jourdain, les élèves préparent par groupes de trois une improvisation à partir des consignes suivantes :

- un dignitaire étranger vient se présenter devant la classe et explique les raisons de sa visite ;
- un « truchement » l’accompagne et traduit (c’est-à-dire invente) le sens de ses paroles au fur et à mesure de l’échange ;
- un représentant de la classe peut, à deux ou trois moments, poser une question qui sera traduite par le truchement.

L’élève qui interprète le dignitaire s’efforce d’être expressif pour faire en partie comprendre ses intentions ; le traducteur s’efforce d’être crédible et de respecter la longueur des énoncés et leur rythme, tout en inventant un contenu. Une fois que son système fonctionne, il peut décider à un ou deux moments de le perturber en jouant sur un contraste de longueur à la manière de « Bel men » censé traduire une phrase de trois lignes, ce qui ne laisse pas de surprendre Monsieur Jourdain (« Tant de choses en deux mots ? », IV, 4). Pour lancer le travail, lire la scène 4 de l’acte IV.

Lingua franca. Distribuer aux élèves le texte chanté par le mufti dans la scène 5 de l’acte IV. Par groupes de deux, les élèves proposent une traduction possible de ce texte composé par Molière à partir d’une langue inventée inspirée de la lingua franca. À l’issue du temps de traduction, les différentes hypothèses d’interprétation sont présentées par les groupes.

LE MUFTI :
 Se ti sabir,
 Ti resplendir ;
 Se non sabir,
 Tazir, tazir.
 Mi star Mufti,
 Ti qui star ti ?
 Non entendre :
 Tazir, tazir.
 Mahametta per Giourdina
 Mi pregar sera é mattina :
 Voler far un Paladina
 Dé Giourdina, dé Giourdina.
 Dar turbanta, é dar scarcina,
 Con galera é brillantina,
 Per deffender Palestina,
 Mahametta, etc. (IV, 5)

Ce travail de « version » peut être prolongé par un travail de « thème ». Sur le modèle du texte de Molière, chaque groupe traduit en « turc imaginaire » les vers suivants :

Je te donne le turban
 Je te fais noble
 Les coups de bâton
 Seront le dernier affront

À l’inverse des scènes précédentes, dans lesquelles les dialogues en « turc » intégraient certains vocables turcs ou arabes, le texte de la scène 5 de l’acte IV est écrit en pseudo-langue franque, mélange de français et d’italien, utilisée par les marchands du bassin méditerranéen.

Annexes

ANNEXE 1

Admirations et mépris de Monsieur Jourdain

1. (au Maître de musique) « Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin » (I, 2)
2. (au Maître de musique) « Est-ce que les gens de qualité apprennent aussi la musique ? » (I, 2)
3. (au Maître de musique) « Est-ce que les gens de qualité en ont ? » (II, 1)
4. (au Maître à danser) « Apprenez-moi comme il faut faire une révérence pour saluer une marquise » (II, 1)
5. (au Maître de philosophie) « Apprenez-moi l'orthographe » (II, 4)
6. (au Maître de philosophie) « Ah ! La belle chose que de savoir quelque chose ! » (II, 4)
7. (au Maître de philosophie) « Ah que cela est beau ! » (II, 4)
8. (au Maître de philosophie) « Ah ! L'habile homme que vous êtes ! Et que j'ai perdu de temps ! » (II, 4)
9. (au Maître de philosophie) « J'ai toutes les envie du monde d'être savant » (II, 4)
10. (au Maître de philosophie) « J'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune » (II, 4)
11. (au Maître de philosophie) « Apprenez-moi autre chose qui soit plus joli » (II, 4)
12. (à Nicole et à Madame Jourdain) « Fort bien : je veux avoir de l'esprit, et savoir raisonner des choses parmi les honnêtes gens » (III, 3)
13. (à Nicole et à Madame Jourdain) « Taisez-vous, vous dis-je : vous êtes des ignorantes l'une et l'autre. » (III, 3)
14. (à Nicole et à Madame Jourdain) « Vous parlez toutes deux comme des bêtes, et j'ai honte de votre ignorance » (III, 3)
15. (à Nicole et à Madame Jourdain) « Il n'y a que les sots et les sottés [...], qui se railleront de moi » (III, 3)
16. (à Nicole) « Ouais, notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne » (III, 3)
17. (à Madame Jourdain) « Comment est-ce que cela s'appelle ? » (III, 3)
18. (à Nicole) « Ô l'étrange chose que d'avoir affaire à des bêtes ! » (III, 3)
19. (à Nicole et Madame Jourdain) « J'enrage quand je vois des femmes ignorantes » (III, 3)
20. (à Cléonte) « Je vous prie de me dire si vous êtes gentilhomme » (III, 12)
21. (à Cléonte) « Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'est que je veux avoir un gendre gentilhomme »
22. (à Cléonte) « Voilà bien les sentiments d'un petit esprit, de vouloir demeurer toujours dans la bassesse » (III, 12)
23. (à Cléonte) « Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille » (III, 12)
24. (à Nicole et Madame Jourdain) « J'ai du bien assez pour ma fille, je n'ai besoin que d'honneur, et je la veux faire marquise » (III, 12)

25. (à Madame Jourdain) « Mais je veux songer aussi à apprendre les belles choses » (III, 3)
26. (à Madame Jourdain) « Plût à Dieu l’avoir tout à l’heure, le fouet, devant tout le monde, et savoir ce qu’on apprend au collège ! » (III, 3)
27. (à part soi) « Je voudrais qu’on m’eût coupé deux doigts de la main, et être né comte ou marquis » (III, 14)
28. (à part soi) « Et moi, je ne vois rien de si beau que de hanter les grands seigneurs : il n’y a qu’honneur et que civilité avec eux » (III, 14)
29. (à part soi) « Jamais je ne m’étais senti tant d’esprit » (IV, 2)

ANNEXE 2

Ambition et usage de la langue

- « Eh la..., comment appelez-vous cela ? Votre prologue ou dialogue de chansons et de danse » (I, 2)
- « Je trouve cela bien troussé, et il y a là-dedans de petits dictons assez jolis » (I, 2)
- « Expliquez-moi ce que cela veut dire » (II, 4)
- « Oh ! Oui, je sais lire et écrire » (II, 4)
- « Apprenez-moi l'orthographe » (II, 4)
- « Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela ? » (II, 4)
- « Non, je ne veux ni prose ni vers » (II, 4)
- « Il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien » (II, 4)
- « Je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment » (II, 4)
- « Je vous demande ce que c'est que ces paroles que vous dites ici » (III, 3)
- « Ce que je parle avec vous, ce que je vous dis à cette heure, qu'est-ce que c'est ? » (III, 3)
- « C'est de la prose, ignorante » (III, 3)
- « Tout ce qui est prose, n'est point vers ; et tout ce qui n'est point vers n'est point prose » (III, 3)
- « Et toi, sais-tu bien comme il faut faire pour dire un U ? » (III, 3)
- « Dis un peu U, pour voir ! » (III, 3)
- « Marababa sahem veut dire : « Ah ! Que je suis amoureux d'elle » ? » (IV, 3)
- « Voilà une langue admirable que ce turc ! » (IV, 3)
- « Cacaramouchem veut dire : « Ma chère âme ? » » (IV, 3)
- « Tant de choses en deux mots ? » (IV, 5)
- « Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un Mamamouchi ! » (V, 1)
- « Mamamouchi, c'est-à-dire, en notre langue, Paladin » (V, 1)
- « Jordina, c'est-à-dire Jourdain » (V, 1)
- « Où est le truchement pour lui dire qui vous êtes, et lui faire entendre ce que vous dites ? » (V, 5)
- « Vous verrez qu'il vous répondra, et il parle turc à merveille » (V, 5)
- « Je ne puis pas parler plus clairement » (V, 5)
- « Bon, voici l'interprète » (V, 5)

ANNEXE 3

Niveaux de langue

CLÉONTE. – Quoi ? traiter un amant de la sorte, et un amant le plus fidèle, et le plus passionné de tous les amants ?

COVIELLE. –

CLÉONTE. – Je fais voir pour une personne toute l’ardeur, et toute la tendresse qu’on peut imaginer ; je n’aime rien au monde qu’elle, et je n’ai qu’elle dans l’esprit ; elle fait tous mes soins, tous mes désirs, toute ma joie ; je ne parle que d’elle, je ne pense qu’à elle, je ne fais des songes que d’elle, je ne respire que par elle, mon cœur vit tout en elle : et voilà de tant d’amitié la digne récompense ! Je suis deux jours sans la voir, qui sont pour moi deux siècles effroyables ; je la rencontre par hasard ; mon cœur à cette vue se sent tout transporté, ma joie éclate sur mon visage ; je vole avec ravissement vers elle ; et l’infidèle détourne de moi ses regards, et passe brusquement comme si de sa vie elle ne m’avait vu !

COVIELLE. –

.....
.....
.....
.....
.....
.....

CLÉONTE. – Peut-on rien voir d’égal, Covielle, à cette perfidie de l’ingrate Lucile ?

COVIELLE. –

CLÉONTE. – Après tant de sacrifices ardents, de soupirs, et de vœux que j’ai faits à ses charmes !

COVIELLE. –

CLÉONTE. – Tant de larmes que j’ai versées à ses genoux !

COVIELLE. –

CLÉONTE. – Tant d’ardeur que j’ai fait paraître à la chérir plus que moi-même !

COVIELLE. –

CLÉONTE. – Elle me fuit avec mépris !

COVIELLE. –

CLÉONTE. – C’est une perfidie digne des plus grands châtiments.

COVIELLE. –